



BEUCROISSANT

La Foire de printemps résiste aux aléas

» Joseph Vitellaro avait prévu qu'il aurait beaucoup de travail. Il était le seul volailler hier. À cause de la grippe aviaire, un seul professionnel a été autorisé à vendre ses poules sur la Foire de Beaucroissant ce week-end. Dix personnes servaient les badauds et depuis le matin, personne ne touchait terre. « On est heureux d'avoir été tirés au sort, mais c'est dommage pour les autres. L'esprit de la foire, ce n'est pas ça. D'autant qu'il y aurait eu du travail pour tout le monde. Moi seul, je ne pourrais pas satisfaire toute la demande sur le week-end », regrettait Joseph Vitellaro. Ailleurs, les allées se remplassaient tranquillement. Du côté du matériel agricole, on comptait peu d'exposants cependant. Le week-end de Pâques ayant eu raison de la motivation de certains. Si le ciel a été menaçant, la pluie ne s'est pas invitée. En fin de matinée, les allées étaient bondées. Malgré les aléas, la foire semble quand même avoir drainé les foules. Elle se poursuit aujourd'hui.

castorama

PRIX OUVERTURE jusqu'au 30 avril

BOURGOIN-JALLIEU
Z.A.C. DE LA MALADIERE

Ouvertures exceptionnelles
dimanche 16 avril de 9h à 19h
lundi 17 avril de 8h à 20h

804485100

VOTRE RÉGION

SAINT-ALBIN-DE-VAULSERRE | Déjà 57 familles en Isère touchées par le scandale sanitaire concernant un médicament du laboratoire Sanofi

Enfants Dépakine : le combat continue



Plus de 100 personnes ont participé hier au rassemblement Auvergne-Rhône-Alpes de l'Apesac, l'Association d'aide aux parents d'enfants souffrant du syndrome de l'anticonvulsivant. Photo Le DL/Michel THOMAS

Il y a un an, dix familles et une quarantaine de personnes s'étaient retrouvées à Saint-Albin-de-Vaulserre. Hier, ce sont plus de 100 personnes qui se sont retrouvées au même endroit. En un an, le scandale de la Dépakine a pris de l'ampleur.

Voilà une famille dont le courage, la force et l'amour qui s'en dégage forcent le respect. « C'est bien de faire ce type de réunion, car nous avons de plus en plus de demandes. Pour faire face, l'association Apesac a dû s'organiser. On est débordés », reconnaît Gérald Bel, le repré-

sentant isérois de l'Association d'aide aux parents d'enfants souffrant du syndrome de l'anticonvulsivant.

« Nos enfants, ça les a libérés »

« Depuis un an, nous ne sommes plus seuls. Nos enfants, ça les a libérés. Qu'est-ce que j'en suis fier. Cynthia, 17 ans, ça l'a transformée. Aujourd'hui, elle en parle. Elle a même fait un exposé sur sa maladie et le scandale de la Dépakine devant sa classe », assure le papa.

« Pour Loïc, 13 ans, ça a aussi fait beaucoup de bien d'en parler. On culpabilisait beaucoup et ça nous a libérés. Mais les problèmes sont toujours là. C'est très difficile. On a dû scolariser notre fils dans le privé, car sans vouloir faire le Calimero, il faut sans cesse réclamer, supplier, c'est lassant. Il n'y a toujours pas de véritable prise en charge et on continue à courir derrière la reconnais-

sance pour ces "enfants Dépakine". Notre chemin quotidien reste très compliqué, et matériellement, notamment, nous avons très peu d'aides et de soutiens. »

Pour la maman, Pascale : « Ça bouge depuis un an. L'entourage et le travail comprennent mieux certaines absences. » Reste ce terrible sentiment de culpabilité. « Je suis épileptique. J'ai pris de la Dépakine pendant mes grossesses. Malgré mes doutes, peurs et pressentiments, tous les médecins et neurologues m'ont rassurée. Quand je vois et rencontre toutes ces femmes qui ont vécu la même chose, c'est un sentiment de colère qui prédomine encore aujourd'hui. Une colère contre ces médecins qui n'ont pas entendu nos doutes. Avec ce scandale qui a éclaté au grand jour, on ressasse beaucoup. Mais on essaye de s'autoriser quelques pauses. Penser à autre chose. » Vivre.

Thomas LANIER



La famille Bel : « Une famille de notre village qui est touchée. Je les ai vu grandir non sans difficultés », expliquait hier le maire de Saint-Albin-de-Vaulserre, Sébastien Geugnot, qui avait tenu à être présent en signe de solidarité.

L'insupportable doute d'une mère



Christelle Métral, épileptique depuis qu'elle a 18 ans, est venue de L'Isle-d'Abeau, avec son mari et ses deux enfants : « C'est un combat qu'on mène et c'était important d'être ici aujourd'hui. » Elle est très émue quand elle parle de cet insupportable doute quand ses enfants sont nés. « Ma fille était hypotonique, elle a de nombreux troubles. Mon fils va bien, mais on se pose toujours beaucoup de questions. C'est dur. »

Christelle et Christophe Métral, avec leurs deux enfants, Cyriane, 7 ans, et Valentin, 6 ans.

« S'il fallait rassembler tout le monde, il nous faudrait le Stade de France ! »

Marine Martin, présidente de l'Apesac, a beau être incroyablement calme, souriante et gentille, elle ne mâche pas ses mots : « Un médecin lyonnais avait monté un beau projet de centre de diagnostic, mais il a eu trop de bâtons dans les roues. »

« On ressent de plus en plus de pression du laboratoire Sanofi »

« On ressent de plus en plus de pression du laboratoire Sanofi. Il y a un rapport de force permanent. En ce moment, ils sont en train d'écouler leur stock de Dépakine et de proposer la même molécule de Valproate sous un autre nom... Si c'est vrai, c'est une honte. C'est un bras de fer, mais on obtient des avancées de la part des élus. Cette période électorale est propice. Par contre, après la présidentielle, ça va redevenir compliqué, car il va falloir remonter au ministère de la Santé. Mais je reste motivée. »

« Ce scandale, ça fait 50 ans que ça dure, 6 ans



Marine Martin, présidente de l'Apesac, a pu dédicacer son livre « Dépakine : le scandale ». Photo Le DL/Michel THOMAS

que je me bats, dont 5 ans de disette médiatique. Ça commence à peine à sortir. Depuis un an, les médias nous aident et en parlent. C'est la première fois dans un scandale sanitaire, de la même ampleur que celui du Mediator, avec 14 000 victimes potentielles, qu'il y a cinq possibilités d'attaquer en justice. C'est nouveau et compliqué. C'est pour ça

que nous venons au plus près pour expliquer. De toute façon, s'il fallait rassembler tout le monde, il nous faudrait le Stade de France ! Et puis il ne faut pas oublier que de nombreuses femmes épileptiques n'ont pas de permis de conduire à cause de leur maladie. Elles ont du mal à se déplacer... C'est à nous de venir », explique Marine Martin.

PROTECT'

TRAITEMENT ET PEINTURE TOITURES

La toiture de votre maison commence à vieillir. Normal. Tous les 15 ans en moyenne, un traitement est indispensable pour la remettre en état et prolonger d'autant sa longévité.

Au cours du temps, dépôts de poussière et résidus de pollution favorisent inévitablement sur le toit le développement de mousses, lichens et champignons.

Précurseur dans notre région de la rénovation des toitures en tous matériaux (tuiles de béton, tuiles de terre cuite, fibrociment, en ardoise ou en plaques ondulées, tôles,...), Protect'Toitures est également depuis 22 ans le leader. Applicateur des systèmes d'origine, l'expérience et le savoir-faire de Protect'Toitures, acquis notamment sur des sites industriels, lui permettent d'utiliser les techniques les plus efficaces à l'intention des particuliers.

Alors, si votre toiture commence à vous donner quelques signes d'inquiétude, un diagnostic s'impose. D'autant que la saison se prête à ce genre de travaux et que le devis est gratuit.

25, rue Casimir Julhiet - Domène - 04 76 77 48 99 - www.protectoitures-38.com - protect.toitures@wanadoo.fr

